



Combat d'amour en songe

Raúl Ruiz

Lundi 26 janvier 2026 à 20h30 | Cinémas du Grütli

ÂGE LÉGAL: 12 ANS /12 ANS ANS

Générique: FR, PT, CL, 2000, Coul, 2h00, vo fr

Interprétation: Melvil Poupaud, Elsa Zylberstein, Lambert Wilson

Neuf histoires (un étudiant en théologie désillusionné, un voleur qui trouve un miroir voleur, un tableau aux pouvoirs magiques, etc.), sont combinées selon l'art combinatoire du théologien et philosophe Raymond Lulle. Le film se construit peu à peu, mêlant réflexions philosophiques, histoires de pirates, récits fantastiques où les époques et les genres s'entremêlent et donnent naissance à un kaléidoscope narratif puissant et ludique.

Combat d'amour en songe selon

Julien Dumoulin, ancien membre du comité

Combat d'amour en songe trahit d'entrée ses intentions : celles d'un cinéma d'art et essai qui s'interroge et cherche à perdre intelligemment son spectateur. Le film est un condensé de l'univers de Raoul Ruiz, réalisateur chilien exilé qui a la réputation de décourager même les cinéphiles. Une crainte infondée lorsque l'on admet le voyage onirique et insaisissable qui nous est proposé. Fidèle à son style de réalisateur baroque, Ruiz livre un film labyrinthique qui, malgré l'épure de ses décors, se charge de cadres, miroirs, de mises en scène picturales, de travellings latéraux et de glissement des arrière-plans (sa marque de

fabrique) propres à incarner cette impermanence du rêve. L'ensemble s'inspire librement du *Songe* d'August Strindberg, et Ruiz s'amuse à dresser des ponts entre passé, présent et futur au point de faire perdre tout sens à ces notions. La théâtralité volontairement poussée du film contribue entre autres à l'ironie constante du film. Une manière pour cet auteur érudit de ne jamais se prendre au sérieux et d'éviter toute prétention : le rêve chez Ruiz est une structure poétique avec ses rimes, ses symboles, ses accents surréalistes et ses ellipses. Ruiz est un théoricien qui n'est pas avare de ses réflexions (il a notamment écrit des essais : "Poétique du cinéma" en deux volumes), où il mêle à la manière de ses films ses recherches formelles et des digressions rêveuses. Sa fascination pour la nature de l'image transparait tout au long de l'œuvre, mais les liens entre Ruiz et la peinture ne sont pas nouveaux : avec *L'hypothèse du tableau volé* (1979), le réalisateur avait déjà évoqué son intérêt pour la multiplication des points de vue, pour le mystère intrinsèque des images et il avait créé pour l'occasion des tableaux vivants dont le style habite toute la mise en scène de *Combat d'amour en songe*.

Dès la première scène, la note d'intention du film est exposée : à partir de neuf histoires, le film va combiner des modules pour peu à peu intriquer tous les récits. Cette approche ne

permet pas d'ancrer précisément le film, et son centre de gravité mouvant évolue au fur et à mesure que les histoires se développent et se contaminent. Les identités changent, les personnages se téléportent, sans qu'une structure précise ne semble se dessiner.

Les images anamorphosées qui nous font entrer dans les neuf histoires viennent rappeler à la fois la nature artificielle du film (elles font la transition entre l'exposition exogène de l'histoire et l'entrée dans la fiction à proprement parler), les liens qui sont alors tissés entre chaque histoire reposent sur des symboles (croix, pommes, etc) avant que des éléments plus subtils viennent contaminer chaque module. Il s'agit donc d'un film à programme : la structure y est préalablement annoncée et le titre donne le contenu. Outre le "songe" déjà analysé, le "combat d'amour" n'est ni l'expression d'un quelconque romantisme ou d'un érotisme latent. Là aussi, les approches ludiques de Ruiz désincarnent les corps et ne gardent de l'amour qu'un concept métaphysique tragique mais transcendant.

Le film désamorce également toute approche naturaliste : on passe d'une réalité à une autre, les mondes s'imbriquent dans une esthétique qui évoque baroque et maniérisme. L'artificialité qui caractérise le film est assumée et poussée. Le but n'est plus d'offrir un terrain narratif causal logique. Ruiz connaît parfaitement les conventions littéraires et s'amuse à les détourner. Par cette approche, il parvient à conserver l'attention d'un spectateur actif constamment sollicité par les

errances scénaristiques et les ponts symboliques déployés.

Film puissant et exigeant, à mi-chemin entre cinéma d'auteur et expérimental, *Combat d'amour en songe* est une œuvre de maturité, réalisée à peine deux ans après *Le Temps retrouvé* qui fut son plus grand succès, et dont les récits foisonnants et les croisements culturels collent parfaitement à l'image de son auteur déraciné, à cheval entre les mondes.

Julien Dumoulin

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

Irréversible (Inversion intégrale) Irréversible / (Gaspar Noé, 2020/ 2002)

Le 2 février à 19h00 et 21h00 | Cinémas du Grütli

